# Instruction et expériences de guerre

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **144 (1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.04.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# SOMMAIRE

Janvier 1999


| | Pages |
|---|---|
| **Editorial** | 3 |
| **ARMS** | 6 |
| **Politique de sécurité** | |
| Armée et nouvelle sécurité internationale (2) | 7 |
| **Renseignement** | |
| Positionnement et datation par satellites | 13 |
| **Blindés et mécanisés** | |
| Technologie de protection pour les blindés | 18 |
| Le char de combat du futur | 23 |
| **Armement** | |
| Eurosatory 98 | 26 |
| **Politique de défense** | |
| Gestion des ressources humaines dans l'armée | 29 |
| **Histoire** | |
| La 103e demi-brigade d'infanterie de ligne aux Grisons en 1799 (1) | 34 |
| **Compte rendu** | |
| Déclin national français | 40 |
| Information à la troupe | 41 |
| **Nouvelles brèves** | 42 |
| **Revue des revues** | 45 |
| **SSO** | |
| Séminaire 1998 pour jeunes officiers | 47 |
| **SSO-Info** | I |
| **RMS-Défense Vaud** | II-IV |


# Instruction et expériences de guerre

Pendant la Première Guerre mondiale, des premiers-lieutenants avaient reçu une promotion, alors qu'ils comptaient déjà une dizaine années de service dans leur grade, donc du métier. Après que le traité de Versailles ait imposé à l'Allemagne une armée de 100000 hommes, le haut commandement décide de les convoquer à une école d'instruction de neuf mois.

Reprendre le chemin de l'école après quatre années de front ne les enchante guère, et l'on peut imaginer l'ambiance. Ils ne manquent pas une occasion de rappeler leurs expériences de guerre... Jusqu'au jour où un éminent professeur, le général Zeitz, met les choses au point: «Vous nous rappelez sans cesse vos expériences de guerre. Laissez-moi rire. Ce que vous avez accumulé, ce sont des souvenirs. Ce que nous voulons faire ici, c'est de transformer ces souvenirs en expériences. A cet effet, il vous sera nécessaire d'acquérir les connaissances fondamentales que vous n'avez pu recevoir sur les champs de bataille.»

En Suisse, le colonel Pierre Altermath, qui travaille aux Forces terrestres, défend cette méthode avec la verve et l'enthousiasme qu'on lui connaît. Selon lui, tout officier devrait ressembler à Janus, une tête tournée vers le passé et les expériences de guerre, l'autre vers l'avenir et l'efficacité à l'instruction et à l'engagement.

Les officiers suisses, qui travaillent dans cet esprit, découvrent dans la littérature militaire des faits, des témoignages, des souvenirs. Ils ne sauraient se limiter à l'étude des batailles, car il y a beaucoup à puiser chez les psychologues et toutes sortes d'autres spécialistes. Pour que le produit de cette pêche, qui n'a rien de miraculeuse, se transforme en expériences, il s'agit d'en relativiser les résultats, d'en contrôler la valeur et l'actualité, donc de les comparer à des connaissances fondamentales, à des constantes. On ne gagne les batailles qu'avec des hommes qui veulent se battre; les néophytes, surexcités, sont plus dangereux qu'utiles; tous les combattants ont peur...

Ce ne sont pas les généralistes ou les praticiens qui font progresser la médecine, mais les chercheurs en laboratoire. N'en va-t-il pas un peu de même dans le domaine militaire?

Si l'expérience de guerre, «recette de cuisine» est éminemment dangereuse, l'étude des mécanismes s'avère beaucoup plus porteur. Feu le colonel EMG Daniel Reichel, autre apôtre de l'expérience de guerre, avait l'habitude de dire: «Ce n'est pas la manœuvre de con-

tournement qui est importante, c'est la tournure d'esprit!»

Les expériences de guerre ne sont pourtant pas un produit «scientifique», donc indiscutable; elles ne sauraient remettre en cause une doctrine. Complément indispensable des règlement, elles les illustrent, les complètent, permettent de les approfondir et, dans un deuxième temps, de crédibiliser l'instruction et de la rendre plus réaliste. Pour qu'elles soient vraiment utiles à l'engagement, encore faut-il les méditer et s'en imprégner. Les écoles militaires peuvent favoriser cette approche chez les élèves, quel que soit leur grade, les préservant ainsi du schématisme et des solutions toute faites. Comment, autrement, concevoir des exercices réalistes, imposer des exigences réalistes?

L'augmentation de la matière dans des écoles et des cours aux durées réduites a rendu l'instruction superficielle. Pas de temps pour s'occuper d'expériences de guerre. Conscients de cette situation, les commandants limitent leurs inspections aux domaines techniques. D'un autre côté, la disparition de la menace soviétique a favorisé une forme de laxisme dans la conduite des hommes. On a oublié ce qu'implique un engagement militaire quel qu'il soit, on a perdu de vue les constantes du comportement chez l'être humain en cas de crise. Notre armée est devenue beaucoup trop «civile»!

Les périodiques militaires suisses, sans doute par manque d'auteurs, s'occupent peu d'expériences de guerre, de ce qui touche au «métier» de soldat, de commandant ou d'officier d'état-major. Ils privilégient la conduite en temps de paix au détriment de la conduite en cas de crise ou de guerre. Même constatation à propos de nos règlements! On a l'impression que la définition de ce qu'est l'aptitude à la guerre intéresse peu, comme le fonctionnement de l'être humain en période de crise...

Dans notre armée, rappelle le colonel Altermath, nous jouons une partie difficile, et nous guerroyons inlassablement contre des ennemis insaisissables qui s'appellent commodité, routine, illusion, manque de réalisme. Mais la bataille peut être gagnée! Même le sage Confusius pouvait avoir tort, lui qui a prétendu que «la lanterne de l'expérience n'éclaire que le chemin parcouru[1]!

**Colonel Hervé de Weck**

[1] *Cet éditorial s'inspire de deux contributions de Pierre Altermath: un exposé présenté à Verte-Rive (Pully) le 8 novembre 1996, un article paru dans* Le Hussard *1982-1983, intitulé «L'introduction des expériences de guerre dans l'instruction».*